Bavarois et Prussiens.

La "Revue hebdomadaire" vient de publier la traduction d'un intéressant "Journal" de la campagne de 1870, écrit par un sous-officier bavarois.

Parmis les nombreuses particularités dignes de remarque contenues dans ce journal, l'une des plus curieuses est l'antipathie violente que sous-officier en question exprime à chaque occasion contre les Prussiens, et est aussi vive chez tous ses compatriotes que chez lui. Il parle français, ses ennemis, en beaucoup meilleurs termes que de ses alliés de l'Allemagne du Nord. A tout moment, ce sont des plaintes ou des récriminations sur la grossièreté, sur la sottise, sur la rudesse des officiers et des soldats. Nous reproduisons ici un passage qui montrera à quel point les rapports étaient peu cordiaux entre les diverses nationalités allemandes.

Blessé grièvement dans un des combats autour d'Orléans, notre sous-officier, après un sejour à l'hôpital, avait été dirigé sur Versailles, avec d'autres Bavarois, pour être ramené dans ses foyers. Voici comment les traitèrent les autorités prussiennes de Versailles et quels sentiments ce traitement leur inspira. D'abord, on négligea à peu près de les nourrir. On oublia de les panser. Puis, sans rien entendre, on leur intima l'ordre de partir immédiatement pour la gare.

"L'estomac creux, nous nous hâtons de faire nos paquets. Dans la cour nous attend un major prussien à cheval. Il nous aligne et, procédé un peu raide, il nous fait partir au pas. Blessés comme nous le sommes, nous laissons M. le major chevaucher en avant, nous contentant de suivre du plus près possible. A la gare, on nous oblige, nous, Bavarois, à rester dehout au dehors. Les Prussiens, en revanche, sont autorisés à entrer. Après une demi-heure de station à l'extérieur, voyant que personne ne se préocupe de nous, fatigués d'attendre, et de notre propre initiative, nous pénétrons sous le hall.

"Comme je suis le plus gravement blessé, mes camarades me demandent d'être leur interprète. Je m'approche du major. Très respectueucement, je le prie de me désigner une place, car les douleurs que j'éprouve ne me permettaient pas de rester debout plus longtemps. "Attendez! me répond-il, j'ai besoin de caser mes hommes." Je perds alors le sentiment de l'obéissance: "Monsieur le major, dis-je d'un ton sec, je suis gravement blessé. Quoique Bavarois, je crois avoir droit aux mêmes égards que vos hommes." Me tournant le dos pour toute réplique, il nous fait donner un fourgon de marchandises, tandis que ses gens occupent des voitures de 1re, 2e et 3e classes. Nous nous mordons les lèvres en nous glissant dans le fourgon; et c'est avec des malédictions que nous quittons le lieu quand le train s'ébranle.

"Mourant de faim, couché dans un coin malgré mes douloureuses blessures, je me laisse aller à de tristes réflexions. "Un pareil traitement doit-il être le prix de ce que nous avons fait, de ce que nous avons souffert? Bavarois que nous sommes, devons-nous, après l'œuvre accomplie, être remerciés de la sorte, ravalés au rang d'Allemands de second ordre?" Mon voisin, un bon vieux Bavarois, lit sans doute sur mon visage ce que je pense. Il me frappe sur l'épaule: "Ne te fâche pas, me dit-il, nous serons bientôt chez nous, et alors nous nous moquerons bien de ces gens-là."

FACILE À FAIRE.

Vous toussez, prenez une dose de BAUME RHUMAL, vous ne tousserez plus.

69

Le Commandant Marchand.

On a annoncé récemment l'arrivée à Djibouti et le départ immédiat pour le Harra, de M Georges Thiébaud, venu de France pour offrir au commandant Marchand une médaille d'or au nom des abonnés du journal le "Drapeau".

M. Georges Thiébaud avait écrit au commandant pour lui faire part de la mission dont il était chargé près de lui.

Voici les extraits principaux de la lettre que le commandant Marchand a adressée à M. Georges Thiébaud en réponse à la sienne.

"Je veux que vous emportiez l'assurance des sentiments très sincères de reconnaissance et de gratitude avec lesquels le chef et les officiers de la mission française reçoivent ce précieux témoignage d'estime de leurs compatriotes.

"En faisant l'éloge des braves compagnons qui m'ont suivi et qui reviennent tous avec moi, vous m'avez parlé un langage qui me va droit au cœur et m'inspire presque un trop grand orgueil de les avoir commandés.

"Nous restons fortement convaincus de n'avoir fait que juste notre devoir de soldat, tout notre devoir, essayé de le faire silencieusement. A ce titre, la mission française du Nil peut avoir été un exemple petit à défaut d'un plus haut et d'un plus grand.

"C'est sans doute cela dont les Ligues des patriotes et du drapeau ont voulu garde le souvenir en le rappelant sur leur médaille.

"Veuillez donc leur dire à votre retour que nous sommes fiers d'en avoir été jugés dignes, heureux de la recevoir et jaloux de la conserver.—Marchand."

Le commandant Marchand à Djibouti.

On mande de Djibouti que le commandant Marchand est arrivé dans cette ville par un train pavoisé qui l'a conduit à l'extrémité de la nouvelle jetée.

Une grande réception a eu lieu chez le gouverneur: il a souhaité la bien venue au commandant Marchand.

Celui-ci a répondu au gouverneur en disant qu'il saluait Djibouti comme l'espérance de la pénétration française dans l'Est africain. Un grand enthousiasme a accueilli ces paroles. La réception a été suivie d'un feu d'artifice.

Le commandant Marchand rapporte que l'empereur Ménélick a fait à la mission l'accueil le plus cordial. Il y a eu banquet, revue militaire, manœuvres du détachement de tirailleurs sénégalais. D'autre part, l'empereur a eu avec le commandant Marchand plusieurs entrevues particulières.

Les chefs éthiopiens qui avaient reçu avec enthousiasme la mission, depuis la vallée du Nil jusgu'à Addis-Ababa, ont multiplié leurs démonstrations entre la capitale et Harrar. Là, Ménélick manda le commandant Marchand par le téléphone pour converser avec lui avant son départ pour Djibouti.

A Gueldessa, une escorte éthiopienne fut mise à la disposition de la mission pour le passage du désert, mais elle était inutile, car les chefs somalis accoururent en nombre présenter leurs hommages.

Avis de Cour de Revision

DIVISION ELECTORALE DE LA VERANDRYE.

Canada
Province de Manitoba.

Avis est par le présent donné que la cour de revision pour la revision de la liste électorale de LaVérandrye se tiendra, le mercredi le 28 juin à 3 heures p. m., dans la salle Municipale à Lorette, pour cette partie de la liste qui se rapporte a la Municipalité Taché. 2e jeudi le 29 juin à 9 heures a. m., dans la salle d'audience de la cour de comté a St.-Anne pour cette parti de la liste qui se rapporte à la Municipalité da la Broquerie. 3e Vendredi le 30 juin à 3 p. m., au bureau de poste de Chortitz, pour cette partie de la liste qui se rapporte à la Municipalité de Hanover.

Avis est par le présent donné a toutes personnes étant électeurs ou reclamant le droit de l'être et aussi à toutes personnes agissant pour un électeur ou une personne réclamant le droit d'électeur qui désirent certaines modifications à la liste électorale qu'elles devront donner au soussigner, au moins cinq jours clairs d'Avis par écrit avant la Séance de la Cour, de leur intention d'en appeler a la cour de revision, et qu'elles devront être présentes à l'endroit, à la date et à l'heure indiquées ci-dessns avec leurs témoins et leurs papiers, afin que leurs réclamations puissent être entendues et décidées conformément à la loi.

Daté à Lorette, ce seizième jour de mai 1899.

AUG. GAUTHIER,
Greffier d'Enregistrement et Greffier ad hoc pour la Cour de Revision.
Résidence,—Lorette.
Bureau de poste,—Lorette.